

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AU BOIS JOLI...

Comédie "champêtre" en 1 acte de,

Francis POULET

AU BOIS JOLI...

Comédie "champêtre", en 1 acte
de Francis POULET

(1er acte d'une pièce en 3 actes, intitulée "UN BON VIVANT"... Ce 3 actes est disponible auprès de l'auteur. Veuillez le contacter si vous êtes intéressé.)

(3h - 2 f + éventuels figurants)

durée : 40', environ

1 décor (une clairière)

Personnages :

- **BOISCUSSEC Jules**, dit "**Boiscu**" : bûcheron.
- **CABRONNIER Gaston**, dit "**Cabro**", ou "**Cabri**" : braconnier invétéré.
- **ÉLISE** : une vingtaine d'années.
- **MATHILDE** : femme de Boiscussec. Pète-sec et rébarbative.
- **ANTOINE** : garde-chasse.
- et éventuels **figurants**, pour la scène dite de "la photo de mariage".

Analyse

Le cadre de l'histoire : Barbuchot. Une petite bourgade (imaginaire) de quelque 750 âmes. Nous sommes au milieu des années 70. Parmi les habitants de Barbuchot, le beau Marco Pinello dit, Alphonse Danlart; écrivain plutôt raté, mais grand séducteur devant l'éternel. En effet, quasiment toutes les femmes du coin ont, un jour ou l'autre, succombé à son charme, et à ses avances.... Et la liste de ses conquêtes n'en finit pas de s'allonger ! Ce qui ne va pas sans poser quelques douloureux problèmes, bien sûr. Et le beau Marco -outre faire des jaloux, aurait bien fait des émules dans le pays, ces derniers temps. En effet, depuis quelques jours, Barbuchot est en effervescence...

Décor : Une clairière... En fond de scène, un sous-bois ou, à défaut, un rideau marron, ou, rouille, ou bien vert-foncé. Quelques branches d'arbres seront disposées au fond et sur les côtés de la scène. Côté cour, et sur le devant de la scène, on aura disposé un "taillis touffu", qu'on appellera "l'observatoire". Ici et là, des fagots et des rondins de bois ; et pourquoi pas un ou deux sapins (genre sapin de Noël.) Si possible, on installera au centre de la scène, un faux feu de bois, donnant l'illusion d'un vrai, grâce à du toron fumant et à un petit spot rouge...

Au lever du rideau, Boiscussec -à l'aide d'une serpette- coupe les petites branches d'un bouleau ; quand arrive -de la salle, Cabronnier. Il marche vite. Il tente d'échapper à un garde-chasse. Pour ce faire, de temps en temps, il "avance à reculons" ; camouflé derrière une branche coupée... En apercevant Boiscussec, il reprend espoir...

1ère scène

(Boiscussec, Cabronnier)

BOISCUSSEC (*tournant le dos au public et donc aussi à Cabronnier, il siffle et chantonne joyeusement, "Après de mon arbre", de Georges Brassens*) - "Après de mon arbre, je vivais heureux..." (*Il ravive son feu.*)

CABRONNIER (*affolé*) - Oh ! ? Boiscussec ? ? !... (*Particulièrement inquiet, il regarde très souvent dans la direction d'où il vient.*) Hè ! Boiscu ? ?

BOISCUSSEC (*surpris, il regarde partout autour de lui...*) - Hein ? ... Qu'est-ce que c'est ? !... (*C'est alors qu'il voit Cabronnier, arriver sur scène, caché derrière sa branche. Il halète ; à la limite de la panique... Il monte sur scène.*)

CABRONNIER (*à deux ou trois mètres de Boiscussec*) - Je suis rudement content de te voir Boiscu!... Bien heureux de te trouver là.

BOISCUSSEC (*amusé*) - Qu'est-ce qu'y se passe ? (*En souriant, il serre un bout de la branche que tient Cabronnier pour se cacher.*) Salut "vieille branche" ! (*Cabronnier se débarrasse de la branche et les deux compères se serrent la main.*) Qu'est-ce qu'y t'arrive, mon vieux Cabri ?... (*Cabronnier reprend son souffle, ce qui amuse Boiscussec.*) T'es tout essoufflé. T'as couru le marathon ? Ou c'est-y que tu serais coursé par un lapin géant ?...

CABRONNIER (*toujours très essoufflé*) - Arrête !... Te fous pas de moi ! (*Toujours inquiet, il regarde intensément du côté d'où il vient.*) C'est l'Antoine... qui me courait après... J'ai bien cru qu'il allait m'alpaguer c'te fois, le "garde-chiasse"...

BOISCUSSEC (*tout en ramassant nonchalamment quelques branchages*) - Ha ben ça, mon vieux ! A force de le chercher l'Antoine, tu vas finir par le trouver, c'est sûr !

CABRONNIER - Dis-moi, Jules...

BOISCUSSEC - Quoi ?

CABRONNIER (*plié en deux par la fatigue de la course, il reprend son souffle*) - Tu pourrais... me rendre un... service ?

BOISCUSSEC (*en souriant*) - Ça dépend ; lequel ?

CABRONNIER - Je te renverrai... l'ascenseur ; promis, juré !... (*Il va pour cracher, mais voyant le public, il se ravise.*) Oh ! pardon ! Je vous avais pas vus...

BOISCUSSEC - Explique ton cas, Cabri.

CABRONNIER - Et ben... Si jamais l'Antoine il venait jusqu'ici, et qu'y t'interviewait à mon sujet... t'aurais qu'à lui dire que je suis là, avec toi... depuis... (*Réfléchissant...*) Ah, ben oui, mais... (*Il jette un oeil à sa montre.*) Y a combien de temps que t'es là, toi, au fait ?

BOISCUSSEC - Il était 7 heures, 7 heures et quart, quand que je suis arrivé. C'est pas compliqué, il faisait à peine jour.

CABRONNIER - Bon et ben s'y te questionne, t'auras qu'à lui dire que je t'ai rejoint à 7 heures et demie tapant !... Comme c'était convenu. OK ?

BOISCUSSEC (*réfléchissant*) - Dis donc, tu crois pas qu'il t'a formellement reconnu, l'Antoine ?

CABRONNIER - Bof ! A cette heure-ci : huit plombs du mat', tous les bracos sont gris ; pas vrai?... Alors, ça marche ?

BOISCUSSEC - Ouais, ça marche.

CABRONNIER (*lui serrant la main rapidement*) - Merci vieux.

BOISCUSSEC (*l'air de rien*) - Ouais... Seulement, y a une chose qu'y faut que tu saches mon bon Cabro : c'est qu'à partir de dorénavant, le tarif pour l'alibi... c'est trois lapins !

CABRONNIER (*soufflé*) - Quoi ? ! ? trois lap'... Tu veux que je te donne trois lapins ? ? ? (*Vrillant l'index sur sa tempe.*) Non mais ! T'es cinglé ? ? ! (*Boiscussec sourit de voir Cabronnier s'emporter.*) Tu te rends pas compte Boiscu ? ! Y a les maladies ! La myxo, entre autres. C'est qu'on trouve plus de lapins sains, aussi facilement qu'avant !

BOISCUSSEC (*amusé*) - Tu sais que tu me ferais pleurer, toi !

CABRONNIER (*s'énevant*) - Mais c'est vrai, bon dieu ! !

BOISCUSSEC (*connaissant Cabronnier, il ne veut rien entendre*) - C'est ton problème Cabri : trois lapins, ou je dis tout !... (*Ironique.*) Ou plutôt, je dis rien...

CABRONNIER (*écoeuré*) - Ah bon ; tu le prends comme ça, Boiscu... (*Résigné.*) Je vois... Bon, et ben va pour trois lapins. J'ai pas le choix de toute façon ! Je suis pris à la gorge.

BOISCUSSEC (*non sans humour*) - Tu vois ce que ça fait au lapin, d'être pris au collet ! ?...

CABRONNIER (*rageur*) - Chapeau les copains ! (*L'oeil mauvais.*) Tu me scies à la base ! Tu me la copieras celle-là, Boiscu. C'est la mort du petit cheval. T'entends bien ? La mort du petit cheval !! (*Mélodramatique.*) La mort du petit cheval...

BOISCUSSEC (*se remettant au labeur*) - C'est ça, c'est ça... Arrête ton cinéma, tu veux ! ? Je sais que tu les trouveras. Je m'en fais pas pour ça... Même que si ça s'trouve, tu les as déjà ? !

CABRONNIER - Faudra bien que j'les trouve ; salopard !

BOISCUSSEC (*amusé*) - Les lapins qu't'as "cravatés" ce matin, ils sont où ?

CABRONNIER - T'inquiète pas. J'ai eu l'temps d'les planquer. Ils sont en lieu sûr.

BOISCUSSEC (*en souriant*) - Sacré Cabronnier, va. Tu changeras pas, toi.

CABRONNIER - C'est sûr, j'ai 48 berges. Ça m'étonnerait que je change maintenant. (*En aparté au public.*) Lui non plus il change pas, l'fumier !... Le pourri... Mais je l'aurai un jour ; je l'aurai. (*Un temps, il se met à trembler de froid . Il fait quelques mouvements pour se réchauffer.*) Là que j'cours plus, j'me refroidis, moi... T'as pas froid, toi, Boiscu ?

BOISCUSSEC - Froid, moi ? ! Ha ! Jamais ! J'ai ma p'tite laine... Et puis... (*Il a sa hachette dans la main.*) J'vais t'montrer de quel bois j'me réchauffe... (*Sur ce, il se met à couper quelques branchettes.*) Han !... Han !... C'est de la sorte, tu vois, que j'me réchauffe... Et puis, j'me fais un feu. (*En souriant.*) C'est pas l'bois qui manque ici... Et alors, fin du fin, sur les coups des dix plombs et demie, j'me fais griller des saucisses et du boudin. Et des harengs ! des "gendarmes" quoi. J'me fais des gendarmes ! ... Dame, sûr que j'me laisse pas abattre, va. On

s'débrouille. J'veux bien bosser le dimanche, mais y m'faut quelques compensations. *(Il continue de couper des branchettes.)* Han !... Han !...

CABRONNIER *(amusé)* - C'est un sacré boulot que t'abats là !

BOISCUSSEC *(amusé)* - Du boulot et du "bouleau"... M'enfin, j'me plains pas. J'suis en pleine nature. Et surtout, surtout, je suis loin d'ma bonne femme... *(Il sourit.)* On peut pas tout avoir non plus. Pas vrai ?

CABRONNIER *(amusé)* - Sacré Boiscu, va. Et, ça te dérange pas de faire des stères, même quand il tombe des "cordes" ?...

BOISCUSSEC *(amusé)* - Non point... Même quand il tombe de "l'ieau à sieau", ça m'dérange pas. J'me couvre bien. Et puis j'mets un vieux galurin... *(Vieux chapeau, qu'il va chercher dans un panier, et qu'il se met sur la tête ; sous l'oeil amusé de Cabronnier.)* Ah, ça, l'bitos, ben sûr, quand j'l'ai de vissé sur le crâne, y a plus un piaf dans un rayon d'50 mètres !... Tellement que je ressemble à un épouvantail !... Et je continue d'bosser ; rondin après rondin, noyer après bouleau...

CABRONNIER *(amusé)* - C'est comme qui dirait du travail à la "chêne" ton truc. C'est pas fatigant à la longue ? Pas usant ?

BOISCUSSEC - Ah ça, forcément ! *(Il sourit.)* Des fois, je suis ben un "peu plié"... Mais, je suis encore un "hêtre" plein d'charme. Et crois-moi Cabro : c'est pas demain la veille qu'on m'couchera dans l'sapin !...

CABRONNIER - Ha ben tiens, justement ! en parlant d'sapin : les dangers.... T'y penses aux dangers ?

BOISCUSSEC *(surpris par la question)* - Les dangers ? ! Quels dangers ?

CABRONNIER - Est-ce que j'sais moi ! ?... Tous les dangers d'la forêt. Les risques du métier, quoi... Prendre un arbre sur le coin d'la fiole, par exemple. Ou, te couper une paluche avec la serpette, ou la tronçonneuse ! ?

BOISCUSSEC - Si on pensait à tous les dangers, on ferait p'us rien ! Que dalle. Y aurait plus qu'à rester cloîtré chez soi ; au plumard... Et tout seul encore ! Parce qu'avec "manman" on risque un tour de reins, en faisant des galipettes... Quoiqu'avec la mienne...*(Les deux compères sourient.)* Ha ! Qu'est-ce que tu veux tonton Cabro, tout métier à ses avantages et ses inconvénients... *(Un temps.)* Mais moi, j'abats, d'accord ; mais j'me laisse pas abattre !... *(Il se dirige vers son panier.)* Aaaaah, non ! Quand c'est qu'j'ai un coup d'barre, j'ai une goutte mon vieux !... Ouh la la ! J'vais t'dire, bonjour !... *(Du panier, il sort une bouteille "d'eau de vie", ainsi que deux verres. Il tend un verre à Cabronnier.)* Tiens l'Cabri ; tu vas m'en dire des nouvelles. Le Jojo, en me donnant d'sa poire, y ça pas foutu d'la mienne !... *(Il sourit, et sert Cabronnier.)* Tu vas goûter à ma goutte...

CABRONNIER *(tout en souriant, d'un doigt il appuie sur le goulot...)* - Merci tout plein... Merci tout plein... Merci tout plein... *(Bien sûr, ça déborde...)* Merci tout p'... Hop ! Ça déborde... *(Il en avale une bonne lampée et aussitôt il grimace et se masse la gorge.)* Haaaaaaa ! ! !...

BOISCUSSEC *(qui a rempli son propre verre)* - Alors ? Qu'est-ce t'en dis ?...

CABRONNIER *(un temps)* - Aaaaaa-attends !... Peux pas causer... J'suis pris entre deux feux, vingt dieux !... Oh ! Bon sang d'sacré nom d'un chien ! Bonne mère ! Ça fait chaud par où qu'ça passe... Tiens, elle est là !... Je la suis... *(Sur son ventre, il suit le trajet de la goutte avec le doigt.)* Et tu bois d'ça tous les jours, toi ?... Tu parles d'un anti-gel... J'suis sûr que si j'en fait tomber une goutte sur ma godasse, ça fait un trou dedans !...

BOISCUSSEC *(après avoir bu une bonne lampée, qu'il apprécie...)* - Haaa ! ! *(Il fait claquer la langue sur le palais.)* C'est ça qu'les cracheurs de feu ils devraient se mettre dans l'bec. Au moins, ils joindraient l'utile à l'agréable.

CABRONNIER *(en aparté au public, en grimaçant)* - L'agréable, l'agréable... 'faut l'dire vite quand même...

BOISCUSSEC - Allez, hop !... *(Il boit son verre cul-sec)*

CABRONNIER - T'as pas volé ton nom, toi : Boiscussec !... *(Il se croit obligé d'en faire autant. Il boit donc lui aussi son verre cul-sec... Aussitôt fait, le feu dans le gosier, il se met à tourner en rond, à la manière d'un indien)*

qui danse.) Haaa ! haaa ! haaa...

BOISCUSSEC (*amusé*) - Hé, Cabronnier ?... Oh ? Toi y en a être "Patte de Cabri" ? Grand chef Sioux ? !... (*Il rit.*) Les pompiers, c'est l'18... (*Cela dit, il pose son verre, reprend sa hachette et se remet au labeur.*) Après ça mon vieux, c'est reparti. (*Il sourit, et rajoute.*) Pour au moins... Oh, un bon quart d'heure...

CABRONNIER (*posant son verre*) - Et ben, mon vieux...

BOISCUSSEC - Tu vas t'en remettre, oui ?

CABRONNIER - J'espère... (*Il grimace tout en se massant l'estomac.*) que j'aurai pas besoin d'un lavage d'estomac.

BOISCUSSEC - Ah, c'est sûr que c'est pas du p'tit lait !

CABRONNIER - Ça, non. (*Un temps.*) Tu te remets à bosser ? T'en as vraiment pas marre de couper du bois à longueur de journée ?... (*Amusé.*) Dis-moi : de scier comme ça, toute la semaine et même le week-end, ça doit être vidant, non ?... De scier comme ça, c'est vidant, hein ? (*Il insiste, voyant que Boiscussec ne réagit pas.*) De "scier", c'est "vidant"... Non ?... Si. C'est évident... (*Il sourit bêtement, un peu ivre qu'il est.*)

BOISCUSSEC (*quelque peu agacé*) - Hé ! ? Je te signale, comme ça, en passant, que t'es censé m'donner un coup d'main. Au lieu d'ça tu t'les roules, en racontant des conneries grosses comme toi!

CABRONNIER - Oh ! Oh ! ! Tu voudrais tout d'même pas que j'te refile trois "jeannots", et que j'bosse, par dessus l'marché ! ? (*Silence de Boiscussec qui en dit long... Aussi, Cabronnier, se baissant, se met à ramasser quelques branchettes.*) Tiens ! J'suis bien trop bon. (*Il hausse les épaules. Boiscussec sourit au public.*) Mais, tu vois, ça m'plairait pas à moi de faire du bois... (*Il secoue la tête négativement*) Non. (*Il met des branchettes sur le "feu de bois".*)

BOISCUSSEC - ... Faire ça, ou peigner la girafe...

CABRONNIER (*arrétant de ramasser des branchettes*) - Et ben, à tout prendre, je préférerais encore peigner la girafe.

BOISCUSSEC - Faut ben gagner sa croûte. (*Amusé.*) Moi, j'gagne ma croûte en cassant l'écorce... Et toi ? T'en as pas assez des fois, de braconner ?

CABRONNIER (*fataliste, il hausse les épaules*) - Faut ben manger...

BOISCUSSEC - Et ben voilà ! Tout est dit. On est tous pareils ; tous logés à la même enseigne : "Faut ben manger". Seulement toi, la braconne, ça durera pas aussi longtemps qu'les contributions. Parce que le jour où l'Antoine il te chopera, la main au collet, t'es pas clair. Tu pourras pas toujours y échapper à l'Antoine !... Et ce jour-là, tu pourrais bien passer un sale quart d'heure ; sinon plus !...

CABRONNIER (*sûr de lui*) - Faudrait déjà qui court autrement plus vite l'Antoine ; pour espérer m'avoir ! C'est qu'à 48 berges, j'suis pas encore pourri moi, monsieur !

BOISCUSSEC - Attention, Cabri ! l'Antoine, y court peut-être moins vite que toi, mais il est rusé.

CABRONNIER (*sidéré*) - Ha ben ! ! Dis tout d'suite que j'suis con pendant qu'tu y es !

BOISCUSSEC - Non, mais...

CABRONNIER (*très vite, agacé*) - Rusé ! rusé !... (*S'emportant.*) Rusé, je l'suis autant qu'lui ! sinon plus ! ! Te fais pas d'souci, va. Tu sais, je... (*Il n'achève pas sa phrase. Soudain, il fronce les sourcils et tend l'oreille... Il fait signe à Boiscussec -pour le moins intrigué- de se taire.*)

BOISCUSSEC - Qu'est-ce qui n'y a ?

CABRONNIER - Chut !... J'ai entendu appeler, "manman"...

BOISCUSSEC (*en souriant*) - ... T'as rêvé ! ?

CABRONNIER - Sûrement pas ! J'ai d'la "feuille"... (*Amusé.*) Toi, pour un bûcheron, t'as pas l'air d'en avoir des masses, par contre... (*Redevenant sérieux.*) C'est peut-être quelqu'un ; un gamin ou une gamine qui s'est perdu... (*Il désigne le fond de la salle à gauche.*) Ça venait d'par là... (*Il s'approche du taillis : "l'observatoire"... Il écarte quelques branches ; regarde attentivement... soudain, interloqué, il reste bouche bée un instant... puis, il pousse une exclamation.*) Ooooooh ! !...

BOISCUSSEC - Quoi ? !

CABRONNIER (*revenu de sa surprise, il est pris d'un rire nerveux*) - Ha, ha, ha...ho, ben dis donc!...

BOISCUSSEC - Et ben quoi ? Qu'est-ce qui n'y a, 'cré nom ?... Un éléphant rose dans l'Bois Joli ?! Un dinosaure bleu à p'tits pois ?

CABRONNIER - Viens ! approche... Sans faire de bruit ! (*Intrigué, Boiscussec s'approche.*) Y a du spectacle mon pote. Du porno. Du "X"...

BOISCUSSEC (*pratiquement arrivé à la hauteur de Cabronnier*) - Du spectacle ? Du "pournous" ? Du "X" ? ! Qu'est-ce que tu m'chantes-là ?... (*Il regarde dans la direction que lui indique Cabronnier.*)

CABRONNIER (*agacé*) - Ferme donc ton clapet deux minutes ! Écarquille plutôt les mirettes... (*Boiscussec -qui a écarté quelques branches du taillis, est étonné par ce qu'il voit, et s'exclame.*)

BOISCUSSEC - Oooh ! ! Ben mon vieux ! !... (*Très vite, Cabronnier lui fait signe de se taire. Il pourrait même lui mettre la main devant la bouche.*)

CABRONNIER - Chuuuuu ! Mets la sourdine, bon dieu ! Tu vas nous les faire s'envoler.

BOISCUSSEC (*un ton en dessous*) - Ha ben, à la bonne heure. Sont pas gênés, ces deux-là !

CABRONNIER (*amusé*) - Tu m'fais marrer Boiscu ; pourquoi qu'y s'gêneraient ?... Puisqu'y s'croient tout seuls !

BOISCUSSEC (*quelque peu gêné, mais en même temps amusé...*) - Yen a qui bossent ici ; oooooh !

CABRONNIER (*amusé*) - Ça t'la coupe, hein ?

BOISCUSSEC - Ah non. Ah, ben non, par exemple ! Ce serait même tout l'inverse !... (*Tout en secouant la tête, il se dirige vers son panier.*) N'empêche, à à peine neuf heures du mat'... faut-y qu'ça les magne ! (*Du panier, il sort une paire de jumelles.*)

CABRONNIER - Je savais pas qu't'avais autant de principes, toi. Y a pas d'heure pour les braves ! Comme on est dimanche, ils seront sortis hier... Tiens ! Peut-être même qu'ils font partie d'la noce?...

BOISCUSSEC (*enchaînant, amusé*) - Peut-êt' même que "c'est" les mariés ? !...

CABRONNIER (*haussant les épaules*) - M'étonnerait quand même... Z'ont pas les fringues adéquates. Non, mais des qui se se seraient pas couchés d'la nuit ; et ce matin : "à dada sur mon bidet"... Allez, fais pas ton puritain. Regarde plutôt... (*Se tournant vers Boiscussec, il voit les jumelles.*) Ah ! ? T'as des jumelles ? ! ?

BOISCUSSEC - Vouï. J'les emmène toujours, au cas où y aurait du "gros"... (*De "l'observatoire", il regarde vers le bois avec les jumelles.*)

CABRONNIER - Elle a l'air mignonne la tourterelle, hein ?

BOISCUSSEC - C'est vrai que ce qu'on en voit, se laisse voir, ma foi... (*Soudain.*) Éh ! ? !

CABRONNIER - Quoi ? (*il lui fait signe de baisser d'un ton.*)

BOISCUSSEC (*hilaré*) - C'est une fausse blonde, mon pote !

CABRONNIER - Euh ? ? ! (*Sans ménagement, il lui arrache les jumelles des mains.*)

BOISCUSSEC (*protestant*) - Éh ! ? t'es pas gêné, toi !

CABRONNIER (*agacé*) - Aaaaah ! J'te les rendrai... Bon sang ! Mais c'est que t'as raison en plus ! Elle est décolorée la minette...

BOISCUSSEC - Ah !

CABRONNIER (*soudainement*) - Ooooh !! (*Il repasse les jumelles à Boiscussec.*) Mate, ce qu'ils sont en train d'fabriquer ! (*S'éloignant quelque peu de "l'observatoire", il se met à se contorsionner comiquement dans tous les sens...Il se baisse, et en souriant, regarde entre ses jambes, etc.*) Comment ça se regarde, ça ? ! ?

BOISCUSSEC - Ooooh !! Y s'prend pour Tarzan le gus ? ! C'est sûrement le fait d'être dans un bois; ça y donne des ailes.

CABRONNIER (*amusé*) - Alors, si lui êt' Tarzan, elle êt' "É-liane"... (*Hilare, il fait celui qui se balance à une corde invisible. L'alcool de poire faisant son effet, il pousse le cri de Tarzan ; enfin presque le cri de Tarzan...*) Yoo ! ouyoouyooo !

BOISCUSSEC (*regardant toujours dans le bois, il hausse les épaules*) - Et c'est toi qui m'dit d'me taire ? ! ?... (*Soudain, étonné.*) Haaaa ! !... (*Étonné en même temps que dubitatif.*) Je savais même pas que ça existait ce truc-là... (*Cabronnier le rejoint.*) Tu crois qu'ils font ça avec une notice ? avec un manuel ? (*Comiquement, Cabronnier essaie de regarder en même temps que Boiscussec, dans les jumelles.*)

CABRONNIER (*en souriant*) - Avec "Emmanuelle" ?...

BOISCUSSEC - Avec le... Comment donc ! Le "Karma-Sautra" ? !

CABRONNIER (*souriant*) - C'est ça, oui... "sautra" (*Secouant la tête.*) En tout cas, ils manquent pas d'air...

BOISCUSSEC - Ha ben, en continuant d'la sorte, ils pourraient ben finir par en manquer tout d'même !... Hou, là là ! C'est chaud...

CABRONNIER (*faisant des efforts comiques pour voir.*) - Tu vois qui c'est la donzelle ?... Elle est d'la paroisse ?

BOISCUSSEC (*ironique*) - Est-on bien certain qu'c'est une fille ? Hein ?... (*Cabronnier hausse les épaules. Boiscussec y regarde mieux.*) J'y vois pas bien l'visage, t'es bath !

CABRONNIER - T'y vois pas l'visage, mais t'as bien vu qu'elle était décolorée ! Hein... Et l'gars ?

BOISCUSSEC (*ironique*) - Est-on sûr-certain qu'y'a un gars, là-d'dans ! ?...

CABRONNIER (*agacé*) - Arrête tes conneries Boiscu !

BOISCUSSEC - J'te dis que j'leur vois pas la tronche !

CABRONNIER - Ouais, mais le reste, on l'voit bien ! Passe-moi donc les jumelles ! T'es complètement mirot... (*Et sans douceur, il reprend les jumelles des mains de Boiscussec.*) En tout cas, c'est pas Alphonse... (*Il se tourne vers Boiscussec, qui fronce les sourcils.*) Alphonse Danlart... Marco Pinello, si tu préfères !

BOISCUSSEC - Ouais, ben ça va ! J'connais ! J'suis peut-être mirot, j'veux bien, mais j'suis pas déb'...

CABRONNIER (*le coupant*) - D'accord ! Mais tu vois pourquoi je dis ça ?...

BOISCUSSEC - Ben, j'crois savoir, oui...

CABRONNIER - Parce qu'en ce moment, l'Alphonse, il met les bouchées doubles. Il se fait à peu près tous les nids du coin ! Il est comme le coucou. A peine le mari il a quitté la maison douillette que, hop ! l'Alphonse, il a

pris sa place toute chaude, près d' "manman" ! Comme le coucou, j'te dis. Et le bonhomme lui, il s'rait plutôt comme le cocu... Au fait, tu l'connais l'dernier en date à s'être fait cocufier par ?

BOISCUSSEC - Ben, oui ! C'est un secret d'polichinelle : l'Antoine.

CABRONNIER (*s'excitant, dès qu'il parle du garde-chasse*) - L'Antoine, oui ! l'Antoine-le-garde-"chiasse" ! l'Antoine Costelli. Ce Corse de malheur. Qu'aurait mieux fait d'y rester en Corse, d'ailleurs. Au lieu de venir ici, chez nous, nous empêcher d'braconner en rond !... Ha ! ! Si y en a ben un que j'suis pas mécontent d'savoir cocu, sûr, c'est lui !... (*Il se remet à regarder dans le bois.*) Non. C'est pas Alphonse, là-bas... (*Soudain, rigolard.*) Haaaa, ben non ! C'est pas Alphonse !... Celui-là, il a la raie au milieu...

BOISCUSSEC (*étonné, il s'empare des jumelle*) - Comment tu peux dire ça ? !... On le voit de dos !

CABRONNIER (*hilare*) - Et ben, justement ! Regarde. Regarde bien !... Il a le cheveu rare, bouclé et la raie... au milieu ! (*Il part dans un fou rire.*)

BOISCUSSEC (*comprenant d'un coup*) - Ooooh ! ! ooh ! C'que t'es con ! ... (*Amusé, il hausse les épaules.*) En attendant, c'est un peu dégoûtant quand même... (*Tout en disant cela, il fait de gros efforts pour mieux voir.*) Et en plus, sur une propriété privée ! Hâââ !!

CABRONNIER (*haussant les épaules, il reprend les jumelles*) - C'est pas quand ils auront piétiné un mètre carré d'mousse !... (*Amusé.*) Et encore ! Vu qu'ils "s'envoient en l'air", ils piétinent rien du tout ! Ha ! ha !... (*Boiscussec hausse les épaules.*) Tiens, au lieu de rouspéter, tu ferais mieux de prendre des leçons... (*Il veut lui repasser les jumelles, mais Boiscussec décline l'offre.*)

BOISCUSSEC (*touché dans son amour propre*) - Ho ! Eh ! !... (*Cabronnier lui fait signe de parler moins fort. Excité comme un pou, Boiscussec baisse tout de même d'un ton.*) Faut pas pousser Cabro ! Tu m'prends pour un novice, ou quoi ? J'ai pas besoin d'leçons !

CABRONNIER (*amusé*) On dit ça... Mais même, en admettant qu'effectivement t'aies pas besoin de leçon, de regarder ça ravigote ; ça émoustille ; ça stimule. Ça donne des idées quoi !

BOISCUSSEC (*remonté*) - J'ai pas besoin d'ça non p'us !

CABRONNIER (*mine de rien*) - Et si c'était pas pour toi que j'm'inquiétais...

BOISCUSSEC - Pour qui alors ?... Pour le pape ?

CABRONNIER - Ben... (*Souriant*) Et si je m'inquiétais pour ta femme... La Mathilde... Va savoir.

BOISCUSSEC (*très vite*) - Ouais ! Eh ben... (*Rapidement, Cabronnier lui met la main devant la bouche ; rageusement, Boiscussec l'ôte et continue de parler.*) T'en fais pas pour la Mathilde, Cabronnier ! Je suis encore vert, va !

CABRONNIER (*souriant, en touchant la vieille veste que porte Boiscussec, et qui pourrait être de couleur "caca d'oie"*) - Vert, vert... vert de gris ?

BOISCUSSEC (*tout en haussant les épaules, il sort des petites lunettes rondes, comiques, qu'il se met en devoir de nettoyer*) - D'ailleurs, est-ce que ce serait pas plutôt toi, des fois, qu'en aurait besoin, de leçons ? Va savoir...

CABRONNIER (*piqué au vif*) - Alors là, Boiscu, avec mézigue, la Rolande elle a tout ce qui lui faut ! Tu peux n'êt sûr !

BOISCUSSEC (*sceptique*) - Mouais... C'est ce qu'on dit...

CABRONNIER - Pourquoi voudrais-tu qu'une vache aille brouter dans l'pré du voisin, quand elle a tout ce qu'y lui faut dans l'sien ?... hein ?

BOISCUSSEC - Ben moi c'est pareil 'cré vingt ! Je suis bûcheron. Je suis pas d'bois ! Et, (*Il sourit.*) à 54 ans, j'tiens encore la route !

CABRONNIER (*amusé*) - N'empêche... que t'es tout d'même surpris par ce qu'ils font, les tourtereaux-là ?...

BOISCUSSEC (*haussant les épaules , alors que Cabronnier se remet à regarder dans le bois*) - Bien sûr, j'dis pas l'contraire... Mais c'est plus d'l'amour ça ; c'est d'l'a gymna-nastique ! Entre parenthèses, ils sont sûrement pas mari et femme pour faire des acrobaties pareilles... Et moi, j'fais pas dans "La Piste Aux Étoiles". J'aime bien ma femme, et elle aussi m'aime bien... enfin, j'pense ! Mais, c'est pas pour ça qu'on va faire le "cochon pendu" au lustre de la salle à manger... Cela dit, c'est peut-être aussi une question d'âge...

CABRONNIER (*soudainement excité, il hèle Boiscussec*) - Ooooh ! !... Viens voir, vite !... Regarde ! Regarde ! ! (*Boiscussec chausse ses lunettes.*) Si c'est pas joli ça... (*Véritablement admiratif.*) C'est-y pas une belle figure ça, madame ?

BOISCUSSEC (*regardant, sans comprendre*) - Une figure ?... (*Cherchant à mieux voir.*) Où c'est qu'tu vois une figure là-d-dans, hein ? Y a pas d'nez, nulle part !...

CABRONNIER (*amusé, il secoue la tête, sans rien perdre du "spectacle"...*) - Mais, quand j'parle de figure Boiscu, c'est une image... (*regardant toujours dans le bois*) Oooooh ! ! Oh, qu'c'est beau!... C'est quand même dommage Boiscu, qu't'en aies pas deux paires...

BOISCUSSEC (*surpris*) - Deux paires ? ?... Deux paires de quoi ?

CABRONNIER - Ben ! Deux paires de jumelles, évidemment... (*Boiscussec hausse les épaules. Et les deux compères, en extase, sont bien occupés à regarder dans le bois, quand arrive Élise. Elle trotte, elle "butine"...*)

2ème scène

les mêmes, plus Élise

(*Élise est un genre de "Petit Chaperon Rouge", qui tient un petit panier à provisions à la main, et qui a l'air très insouciant. Elle est très mignonne, vêtue assez court, et malgré sa vingtaine d'années, elle a le comportement d'une enfant de 4 ou 5 ans..*).

ÉLISE (*s'arrêtant en voyant les deux hommes.*) - Coucou ! (*Surpris, les deux compères se retournent... un peu gênés qu'ils sont.*)

BOISCUSSEC - Hein ? (*Très vite, il ôte ses lunettes et les range fébrilement dans sa poche.*)

ÉLISE (*reconnaissant les deux hommes*) - Bonjour monsieur Boiscussec. Bonjour monsieur Cabronnier.

BOISCUSSEC (*souriant bêtement*) - Bonjour Élise.

CABRONNIER (*même jeu, tout en mettant les jumelles dans sa poche*) - Salut Élise.

ÉLISE (*pointant un doigt vers le lieu où les deux hommes regardaient dans le bois*) - Qu'est-ce qu'il y a donc par là ?

BOISCUSSEC (*de plus en plus gêné*) - Euh... Rien, rien ... (*Il l'empêche d'aller voir.*) Non, non. C'est vrai ; y a rien du tout !

CABRONNIER (*amusé*) - Si... Y a la "bête à deux dos"...

ÉLISE (*étonnée*) - Oooooh ! ? C'est quoi, les "bêtes à deux bosses" ? Je voudrais en voir !

BOISCUSSEC (*l'empêchant toujours d'y aller*) - Non ! Non... (*il s'adresse à Cabronnier.*) Arrête Cabri ! (*A Élise.*) Elle est partie de toute façon ! Elle est partiela grosse bébéte.

ÉLISE (*déçue*) - Oooh, c'est dommage.

BOISCUSSEC (*houspillant Cabronnier*) - Arrête tes conneries, s'il te plait ! (*Cabronnier a un mal fou à se retenir*)

de rire.)

ÉLISE (*qui réfléchissait*) - Les bêtes à deux bosses...

CABRONNIER (*rectifiant très vite*) - A deux dos !

ÉLISE - Oui... C'est comme qui dirait, un chameau ? Non ?

BOISCUSSEC - Euh, un peu, oui... si tu veux.

ÉLISE - Ah, bon ! Ici ? Dans le Bois Joli ?

BOISCUSSEC - Ben... On l'a pas bien vue, tu sais... (*Et rapidement, il change de conversation.*) Mais, dis-moi : qu'est-ce que tu fais par ici, Élise ?

ÉLISE (*récitant*) - Je vais chez la grand-mère Odile. Je lui apporte un pot de confiture et un morceau de gâteau... Je me suis dit : je vais passer par le Bois Joli. Maman n'aime pas trop que je m'y aventure toute seule ; Mais, c'est plus court, c'est plus beau et c'est plus drôle.

CABRONNIER (*en aparté*) - Ça, pour être plus drôle, c'est plus drôle... (*A Élise.*) N'empêche, ta mère a raison, il faut faire attention dans le bois...

ÉLISE - Attention à quoi ? Aux chameaux ?

CABRONNIER - Au loup !... C'est qu'il en ferait qu'une bouchée du "Petit Chaperon Rouge". Et de sa confiture, par la même occasion...

ÉLISE (*riant*) - Oh ! vous pouvez y aller, m'sieur Cabronnier. Y a au moins... 6 mois, que je crois plus à toutes ces fables. Je suis grande à présent !

CABRONNIER - T'as peut-être tort de pas y croire... Parce que les loups, ça existe toujours ; bel et bien. Bon, c'est vrai qu'au fil des ans, ils ont pris une apparence plus... disons, plus humaine... (*Clin d'oeil à Boiscussec, qui fronce les sourcils.*) Mais les "Petits Chaperons Rouges" continuent de s'faire dévorer de haut en bas... (*Disant cela, il mime l'action, ce qui a pour effet d'effrayer quelque peu Élise.*) C'est pour une de ces raisons d'ailleurs, que ta mère m'a demandé de t'apprendre à tirer à la carabine...

ÉLISE (*s'en remettant à Boiscussec*) - C'est pas vrai ! ! Hein, Monsieur Boiscussec, que c'est même pas vrai ; des loups comme ça, ça existe pas ? !

BOISCUSSEC (*la rassurant*) - Bien sûr que non, Élise. Cabronnier te fait marcher.

CABRONNIER (*amusé*) - Éh ? ! Qui sait ?... (*En aparté, à Boiscussec.*) J'en connais un qui le ferait bien le loup, de temps en temps...

BOISCUSSEC (*agacé*) - Ça va, Cabro ! Ça va ! !

ÉLISE (*faisant celle qui ne comprend pas les allusions*) - Bon, je vais vous laisser. J'ai quand même encore un bon bout de chemin à faire. Allez, au revoir ! (*Elle se remet à sautiller, ce qui a pour effet d'exciter Cabronnier, qui la suit du regard... allumé.*)

BOISCUSSEC - Au revoir Élise... (*S'adressant à Cabronnier.*) Oh ! ? Calme-toi, Gaston ! (*Mais Cabronnier, complètement énervé fait le pitre, à la manière du loup des dessins animés de Tex Avery.*) Ça va Cabri ! Ça va ! !... (*En désespoir de cause, pour le calmer, il lui balance un verre d'eau par la figure.*) Hop !...

CABRONNIER - Aah ! Ah... Aaaaah. (*Enfin, il se calme.*)

BOISCUSSEC (*haussant les épaules*) - Tu sais bien qu'Élise a de sacrés problèmes !... A 20 berges, elle réagit comme une môme de 4 ans... Je t'en donnerai plus d'la goutte au beau-frère, si ça doit te mettre dans des états pareils... (*Pendant cette réplique, Cabronnier a ressorti les jumelles et il est retourné à "l'observatoire"... Soudain, il appelle Boiscussec*)

CABRONNIER - Mais ! ? !... Mais dis donc, viens voir Jules ! Viens voir, vite ! ! (*Boiscussec le rejoint en haussant les épaules.*) Regarde la tourterelle Boiscu ! (*Il lui passe les jumelles.*) Regarde-là bien comme il faut !...

BOISCUSSEC (*regardant... mais ne voyant rien d'extraordinaire*) - Eh ben, quoi ?...

CABRONNIER (*le houspillant*) - Mets tes lunettes Jules, vingt dieux ! !

BOISCUSSEC - Ah, ben ouais...(*Il chausse ses lunettes, et reprend les jumelles.*)

CABRONNIER - Grouille-toi !... (*N'y tenant plus.*) C'est la fille à l'Antoine ! La fille au "garde-chiasse" ! !

BOISCUSSEC - T'en es sûr ?... (*Soudain.*) Oh ! bon dieu ! T'as raison Gaston. C'est la Lucette.

CABRONNIER - C'est la "sucette" !... Euh, la Lucette !... (*Reprenant les jumelles, il est très vite surpris de nouveau.*) Éh ! ? ! Devine qui c'est qu'arrive, à gauche !... l'Antoine en personne ! (*Il repasse les jumelles à Boiscussec.*)

BOISCUSSEC - Bon sang, oui ! C'est l'Antoine ! Hou, ben mon vieux ! Va y avoir du vilain dans l'coin, d'ici peu.

CABRONNIER - Ça va barder, pour sûr ! Il m'a raté ce matin ; il va sûrement pas rater sa fille...

BOISCUSSEC (*se retirant de "l'observatoire", il laisse les jumelles à Cabronnier...*) - Ouille ! Aïe, aïe ! Pauv' Lucette. J'veux pas voir ça... (*A l'écart, on le devine soucieux d'un seul coup.*)

CABRONNIER (*commentant l'action*) - Oh, bon dieu ! l'gus y d'mande pas son reste ! Il détale comme un lièvre ! Comme qui dirait qu'y pose un lapin à sa copine... Pas l'temps d'y faire la bise... D'une main, y s'cache le visage, et d'l'autre y retient l'falzar!... Tiens ! y s' dirige un peu par ici... Il va nous tomber dans les paluches çui-là... (*Soudain.*) Ha ben ! ! mais ! !... J'le "conno" aussi, lui ! !... (*Déçu*) Ah ! Merde ! Il prend le chemin d'Gamet en sens inverse... Vingt dieux ! J'le vois plus !... (*Amusé, tout en se tournant vers Boiscussec.*) J'le connais... Et toi aussi tu l'connais, Juju...

BOISCUSSEC (*ayant comme un pressentiment*) - Ah, bon ?...

CABRONNIER - Ouais. Comme si tu l'avais fait...

BOISCUSSEC - Arrête de jouer aux devinettes ! Qui qu'est ?

CABRONNIER (*hilare*) - Éh, éh, ton fiston !

BOISCUSSEC (*pas surpris outre mesure*) - ... Le plus jeune ? Christian !

CABRONNIER - Ah, non ! (*Changement de tête radical de Boiscussec.*)

BOISCUSSEC - Non ? ! ?

CABRONNIER - Non. C'est le plus vieux. Ulysse !

BOISCUSSEC (*comme si le ciel lui tombait sur la tête*) - Ulysse ? ? ! ! (*Il arrive rapidement près de Cabronnier, et lui prend les jumelles des mains.*) C'est pas possible bon dieu ! T'as mal vu ! ?... (*Il cherche désespérément à voir son fils.*)

CABRONNIER (*souriant*) - Tu l'verras p'us, Jules... J't'ai dit qu'il avait pris le chemin d'Gamet ; et qu'il le remonte vers Jalouville.

BOISCUSSEC - Mais, t'es vraiment sûr qu'était lui ? (*Machinalement, il tend les jumelles à Cabronnier, qui les reprend.*)

CABRONNIER - Ha ! ma main à couper qu'était Ulysse, oui. (*souriant.*) "Ulysse au pays des merveilles", et Ulysse en débandade...

BOISCUSSEC (*dans tous ses états, il arpente la scène...*) - Haaaa ! Le salopard ! Haaa ! Le... le...

CABRONNIER - Et ben, et ben Jules ! C'est-y qu'tu serais jaloux des fois ? (*Boiscussec, énervé, hausse les épaules.*)

BOISCUSSEC (*fâché*) - Ho, le !... Oooh, le... (*et puis soudain fataliste*) Oh, et p'is... après tout, il est majeur et vacciné... (*Il se frotte les mains, l'air de dire : "je m'en balance".*)

CABRONNIER (*le rappelant à la dure réalité*) - Oui, lui il est majeur... Mais la Lucette elle, elle y est pas... Et l'Antoine, s'il apprend que ton Ulysse joue au docteur avec sa Lucette, il pourrait vous souffler dans les bronches, un air de pipo en Sol "mineur"... (*Il sourit.*)

BOISCUSSEC (*bien mal à l'aise d'un coup*) - C'est vachement vrai ce que tu dis... (*Très inquiet.*) Tu crois qu'Antoine aurait pu l'voir, Ulysse ?

CABRONNIER - Franchement, m'étonnerait... Je serais même prêt à parier qu'il l'a pas vu. Ton fils a tellement fait "fissa" (vite) à remonter l'bénouze... (futsal, ou pantalon) Et j'te dis, il a pas cherché à tirer sa révérence à la p'tite.

BOISCUSSEC (*gambergeant*) - Et, tu crois qu'la gamine-là, elle parlerait ?

CABRONNIER - La Lucette ? Baver ? M'étonnerait aussi. C'est pas dans le tempérament familial. Tel père, telle fille : des vraies têtes de pioche. (*Il se remet à regarder dans le bois avec les jumelles, et commente à Boiscussec.*) Bing ! paf ! !... Oh, dis donc, l'Antoine, il y va pas d'main morte avec elle... Il va la laisser raide bon dieu !

BOISCUSSEC - Pourvu qu'elle 'craque pas ; la pauvre...

CABRONNIER - Il vient d'lui coller une beigne ! un de ces aller-retour ! j'te dis qu'ça : les cinq doigts doivent être marqués... (*Boiscussec, grimaçant, semble très préoccupé.*)

BOISCUSSEC (*à Cabronnier*) - Euh... Gaston ?... (*Plus fort.*) Gaston ?

CABRONNIER - Ouais ?

BOISCUSSEC (*hésitant*) - Euh... Pour ça, là... Euh... T'as rien vu, hein ? (*Cabronnier se retourne, fronce les sourcils, ne voyant pas où Boiscussec veut en venir.*) Je veux dire... t'en diras rien, à personne toi, hein ?... J'peux compter sur toi, Gaston ?

CABRONNIER (*comprenant d'un coup*) - Aaah ! ! Ah, ahooo... Oui ! Bien sûr !... Bien sûr que non, que j'ai rien vu. Bien sûr que non, j'dirai rien... (*Boiscussec semble revivre.*) J'voyais pas où tu voulais en venir !... Bien sûr, que j'dirai rien... (*Il regarde autour de lui, et l'air de rien, il ajoute*) Si tu m'fais cadeau de **4 cordes de bois**...

BOISCUSSEC (*atterré d'un coup*) - Quoi ? ! ?... quat'... quat'... quat'...

CABRONNIER - "Codec" ! (*au public.*) Il va nous pondre un oeuf...

BOISCUSSEC - Quat' cordes ? ! pour...

CABRONNIER - Ha ben, le silence, ça s'paie Boiscu... Dailleurs, t'en sais quelque chose, hein ?... Rappelle-toi, les trois lapins que... (*Insistant bien.*) **JE DEVAIS !**... te refourguer, pour prix de ton silence !...

BOISCUSSEC (*parfaitement écoeuré*) - Oh, le saligot ! Oh, le... Oh, le !... (*Subitement très fâché.*) Tu te rends compte salopard, de ce que ça représente de travail, 4 cordes ? !

CABRONNIER (*restant relativement calme*) - Oh, oui. J'm'en doute un peu... (*Petit sourire.*) Mais, tu t'rends compte toi, de ce qui arriverait à ton Ulysse, si on savait qu'à 26 ans, marié, deux enfants, il jouait au papa et à la maman avec la Lucette Costelli, qui en a tout juste 17 ? !

BOISCUSSEC (*abattu*) - C'est du chantage, ça...

CABRONNIER - Ah, ouais ?... Bof... Appelle ça comme tu veux, mon vieux Jules. Chacun se débrouille à sa façon. Pas vrai ?

BOISCUSSEC (*le fusillant du regard*) - T'as toujours été comme ça de toute manière. Déjà à l'école...

CABRONNIER (*l'interrompant sans ménagement*) - Stop ! Ça va ! ! Alors , c'est d'accord ? On tope là ? (*Il lui présente le plat de sa main.*)

BOISCUSSEC (*froidement*) - Quand j'pense qu'y'a à peine 20 minutes de ça, tu m'demandais de faire une fausse déclaration au garde-chasse ; et que j'avais accepté...

CABRONNIER (*très vite*) - A quel prix ? !... A quel prix ? ? ! ! Tu peux parler d'chantage, oui ! Tu peux faire la morale !... Et de toute façon, cette fausse déclaration, comme tu dis, j'te demande toujours de la faire, au cas où ; et dans ton intérêt ! Les 4 cordes, c'est en sus...(Il sourit.) comme dirait Ulysse... en sus... Ah, ah ! (*Sur ce, il s'en retourne à "l'observatoire".*)

BOISCUSSEC - Tu m'écoeures Gaston. T'es qu'un...

CABRONNIER (*l'interrompant très vite*) - Chut ! !... (*Il scrute dans le bois.*)

BOISCUSSEC (*en aparté*) - J't'aurai toi, j't'aurai ! (*à Cabronnier.*) Quoi ? Ils y sont encore ? (*Machinalement, il rejoint Cabronnier.*)

CABRONNIER (*faisant des efforts, pour voir quelque chose...*) - Ben, je sais pas... (*Ils sont en train de regarder dans le bois, au moment où entre Mathilde.*)

3ème scène

Cabronnier, Boiscussec, Mathilde

MATHILDE (*elle s'arrête, croise les bras, et surprend les deux compères*) - Qu'est-ce que vous fabriquez là, tous les deux ? (*Rapidement, Cabronnier range les jumelles dans sa poche. Surpris, ne s'attendant pas du tout à voir sa femme, Boiscussec se retourne et bafouille.*)

BOISCUSSEC - Ah ? !... Mathilde ! ? T'es... T'es là... (*Mathilde, l'air sombre, croisant les bras, toise son mari.*) Oh, et ben... On faisait, on faisait... (*A Cabronnier.*) qu'est-ce qu'on faisait au juste ? Hein ?... Rien ! Ou, pas grand-chose... (*Géné, il vient au devant de sa femme. Cabronnier, petit sourire aux lèvres le suit.*)

CABRONNIER - Ha ben, si... quand même... (*Il salue Mathilde.*) Bonjour Mathilde... Quand même, on regardait...

BOISCUSSEC (*enchaînant très vite, de peur que Cabronnier n'en dise trop*) - Ouais !.. Enfin, oui. Juste là, on regardait... (*Mathilde fronce les sourcils.*) En fait, c'est Gaston qui me montrait des... trous... des trous de blaireaux... (*Il sourit bêtement.*)

CABRONNIER (*enchaînant*) - Oui. (*Amusé.*) y en avait trois... Les uns à côté des autres. Deux p'tits, et p'is un, un peu plus gros... Hein ? (*Il s'amuse de voir Boiscussec dans ses petits souliers.*)

BOISCUSSEC (*continuant de bafouiller*) - Oui, mais, euh... C'est tout, hein... C'est tout. C'est... Et p'is là, ils sont rebouchés, alors...

MATHILDE (*elle toise son mari*) - Qu'est-ce que t'as, toi ? T'as encore bu ?

BOISCUSSEC (*s'en défendant très vite*) - Oh, non !... Enfin, seulement une petite goutte, avec Cabri. Une petite goutte de goutte de rien du tout... Une gouttelette, quoi.

MATHILDE (*sceptique, elle vient lui sentir l'haleine*) - Souffle !... (*Elle grimace.*) Ouais... une gouttelette... (*Puis elle regarde autour d'elle, le travail de son mari.*) C'est tout ce que t'as abattu comme boulot ?

BOISCUSSEC - Ha ben ! C'est déjà pas si mal y me semble !

CABRONNIER (*un ton en dessous*) - Je lui ai donné un coup de main...

MATHILDE (*très vite*) - En plus ? !... Mais, c'est sûr qu'on peut pas à la fois, regarder les blaireaux, boire sans soif et bosser !... (*A cet instant très précis, surgit Antoine. Il sortira de la coulisse la plus proche, d'où sera placé Cabronnier, qui lui tourne le dos... Sans crier gare, Antoine agrippe Cabronnier à l'épaule, le surprenant ainsi totalement.*)

4ème scène

les mêmes, plus Antoine

ANTOINE - Haaaa !! Cette fois, ça y est ; t'es pincé Cabronnier !

CABRONNIER - Hé !! ? (*La surprise passée, il se dégage rapidement de l'emprise d'Antoine.. Mais il ne s'enfuit pas pour autant. Il se contente de mettre trois pas entre lui et Antoine.*) Pincé ? Comment ça, pincé ? !... (*Tout en se massant l'épaule endolori, il défie Antoine.*) C'est toi qui ferait bien de te pincer, "garde-chiasse", pour voir si tu rêves pas !... (*Il sourit, provocateur en diable.*)

ANTOINE (*d'un ton assuré*) - Ne crâne pas, Cabronnier. J'ai trouvé ta planque. (*Il jette aux pieds de Cabronnier, un petit sac en toile de jute, fermé par une cordelette et censé renfermer des lapins de garenne.*) Ton garde-manger !... J'ai fait main basse sur les garennes que t'as chopés au collet, ce matin ! Voilà !

CABRONNIER (*toujours en souriant, il se baisse, ramasse le sac et le tend à Antoine*) - Tu peux les garder va, Antoine. J't'en fais cadeau. (*Génés, Boiscussec et Mathilde se sont mis à ramasser des branchages, tout en gardant une oreille et un oeil attentifs à ce qui se passe à côté d'eux.*)

ANTOINE (*froidement*) - Plutôt crever la bouche ouverte !

CABRONNIER (*laissant tomber le sac*) - C'est dommage. Ta p'tite famille les aurait sûrement appréciés. Ceux-là n'ont pas la myxo...

ANTOINE - Ça suffit Cabronnier ! Et laisse ma famille en dehors de ça ! Allez, t'es cuit. Depuis le temps que je te cours après, je t'ai enfin épinglé.

CABRONNIER (*pas intimidé le moins du monde*) - Qu'est-ce qui t'dit qu'est bibi qui les ai colletés ces lapins ? Hein ? Vas-y, dis !

ANTOINE (*commençant à perdre quelque peu son sang froid*) - Ne me prends pas pour un imbécile Cabronnier ! Dans la planque, j'ai aussi trouvé un collet. (*Il sort un fil à collet de sa poche.*)

CABRONNIER (*amusé*) - Et alors ?

ANTOINE - Et alors ! ? Au nom de la loi, je t'ordonne de sortir le fil à collet qui est fourré dans ta poche ! (*Sans se faire prier, Cabronnier sort le fil de sa poche. Antoine s'en empare et, triomphant, le compare à l'autre.*)

CABRONNIER (*souriant toujours*) - Alors ?...

ANTOINE - C'est exactement le même !

CABRONNIER (*se moquant carrément*) - Bravo ! Quel homme ! ! (*Exaspéré, Antoine attrape Cabronnier au poignet.*)

ANTOINE - Tu vas pas faire le malin longtemps ! (*Mais d'un coup sec, Cabronnier lui fait lâcher prise.*)

CABRONNIER (*à deux pas d'Antoine*) - Et ben j'crois qu'si, tu vois ! J'vais même fanfaronner ! Et l'temps qu'ça

m'plaira ! (C'est lui qui met la main sur l'épaule d'Antoine.) Viens donc par ici, Antoine... (Il veut l'entraîner vers "l'observatoire", mais Antoine ne s'en laissant pas conter, se dégage de son emprise. Boiscussec suit l'action du coin de l'oeil ; Mathilde est intriguée.)

ANTOINE (méfiant) - Qu'est-ce que tu veux faire ?

CABRONNIER - Viens voir !

ANTOINE - Je te préviens Cabronnier : que si tu essaies de me jouer un sale tour... (Cabronnier soupire tout en haussant les épaules.) tu t'en repentiras ta vie entière, ma parole ! Et de toute façon, y a des témoins...

CABRONNIER (agacé) - Mais arrête donc ! Qu'est-ce que tu veux que j'te joue comme sale tour ? devant des témoins justement ?... Alors tais-toi, et viens voir ! (Il l'entraîne vers "l'observatoire". Méfiant, Antoine le suit... Cabronnier écarte quelques branches.)

MATHILDE (à Boiscussec) - Il veut lui montrer les trous d'blaireaux ? (Boiscussec se contente de hausser les épaules.) Oui ? Parce qu'ils sont rebouchés, hein ?

CABRONNIER (à Antoine) - Regarde le beau panorama... (Petit sourire.) D'ici, on a une vue superbe, pas vrai ?... Le chemin de Gamet, à gauche... (Antoine, impatient, en opinant du chef, fait celui qui connaît aussi.) Oh, je sais ce que tu vas m'dire. Que tu connais bien. Très bien même. Hein? Tu connais l'coin quasiment comme ta poche... Mais attends. Tu vois ce taillis touffu là-bas?... (Il sort les jumelles de sa poche, et les tend à Antoine.) Ce bosquet, à droite ? à une petite quarantaine de mètres... (Antoine acquiesce en fronçant les sourcils et se met à regarder dans les jumelles.) Et ben tout à l'heure, avec Boiscu -et malgré que ce soit pas vraiment la saison des amours pour les grands cerfs et les petites biches... on en a vu deux !... Et ben dis donc !... (Se reculant.) J'te dis qu'ça !

ANTOINE (qui a peur de comprendre) - Tu veux noyer le poisson, ou quoi ? Qu'est-ce que tu cherches à me dire ?... (Il quitte "l'observatoire", et rejoint Cabronnier.)

CABRONNIER (très sûr de lui) - 'Te fais pas plus bête que t'en as l'air... Une biche... (Insistant.) dé-co-lo-rée ! aux abois. Et un beau cerf... Ha, ça ! pour un beau cerf, c'était un beau cerf. (Souriant.) Pas un "cerf-à-rien"... (Regardant Boiscussec.) Un cerf, avec un corps !... (Se reprenant.) Un "corps" ? ? qu'est-c'que j'dis-je ! ? Qu'est-ce que j'raconte ? Ça devait être un dix cors ! pas moins. Oh, oui !... Hein, Boiscu ?... (Géné, Boiscussec se contente de hocher la tête.) C'était un cerf qu'avait dans les... 7 ans... (Antoine, maintenant abattu par ces révélations, va s'asseoir, la tête basse.) J'ai dans l'idée qu'tu m'as compris Antoine. (Il a un petit sourire satisfait.)

ANTOINE (las) - Ainsi, tu les as vus ?... (Boiscussec, de plus en plus gêné, ne sait plus trop bien où poser son regard. Quand à Mathilde, elle est de plus en plus intriguée par ce qu'elle entend.)

CABRONNIER - J'irai pas jusqu'à dire que j'les ai vus comme j'te vois là, Costelli ; mais oui, j'les ai vus.

MATHILDE (se méprenant totalement) - Qu'est-ce qu'il y a d'mal ? une biche et un cerf... Même si c'est pas la période, c'est la nature... (Voyant Antoine se décomposer à vue d'oeil.) Ben, enfin !... Qu'est-ce qui s'passe m'sieur Antoine ? Vous avez l'air tout chose...

BOISCUSSEC (mal à l'aise) - Laisse, Mathilde.

ANTOINE (découragé) - Non, c'est rien...

CABRONNIER (ironique) - Oh, il est seulement un peu embêté, parce qu'à cause de cette histoire de biche et de cerf, il peut plus rien contre moi. J'suis tranquille comme Baptiste. Désormais, j'peux attraper autant d'lapins que j'veux dans l'Bois Joli.

MATHILDE - J'comprends rien, moi.

BOISCUSSEC (agacé) - Cherche pas, va.

ANTOINE (s'adressant à Boiscussec, sans se retourner) - Toi aussi Jules, tu les as vus ?

BOISCUSSEC (*ennuyé*) - Ben... oui... (*Très vite.*) Mais, j'ai pas reconnu le... "cerf" !... Cabronnier non plus ! Hein, Cabri ? (*Cabronnier fait signe que non, un léger sourire aux lèvres. Puis il va se servir un peu d'eau de vie.*)

ANTOINE (*fâché d'un coup*) - Moi non plus bon sang ! Mais il perd rien pour attendre celui-là ! !

BOISCUSSEC (*après s'être râclé légèrement la gorge*) - Oui... bien sûr... t'as raison... En tout cas, moi, de ce que j'ai vu, motus et bouche complètement cousue. J'dirai rien !

CABRONNIER (*amusé*) - Ah ça ! ça risque pas. C'est pas Jules qui va dire quoi qu'ce soit !... (*se reprenant.*) Ah, si ! il peut juste dire un truc. Rien qu'un. (*Boiscussec n'est pas rassuré.*) Il peut même le certifier : dire et certifier qu'on est ensemble ici, lui et moi, depuis ce matin, 7 plombes et demie ! (*Boiscussec respire.*)

ANTOINE (*anéanti mais surpris, il s'adresse à Boiscussec sans se retourner*) - C'est vrai, Jules ?

BOISCUSSEC (*hésitant*) - Euh... (*Coup de pied discret de Cabronnier dans son mollet.*) Oui. Oui, c'est vrai.

ANTOINE (*réfléchissant*) - C'est bizarre... (*A Cabronnier.*) C'est vers 8 heures et quart que j'ai failli te coincer, Cabronnier.

CABRONNIER (*petit sourire*) - Ça prouve bien qu'c'était pas moi.

ANTOINE - Si tu crois que je suis dupe, Cabronnier !...

MATHILDE (*à Boiscussec*) - Mais qu'est-ce qu'y s'passe, à la fin ? !

BOISCUSSEC (*ennuyé*) - ... J'peux rien t'dire... C'est un secret entre l'Antoine, le Gaston et moi-même.

MATHILDE (*fâchée*) - Aaaaah ! ! tu peux rien m'dire ? ! tu m'fais des cochonner... (*elle de reprend.*) Des **cachoteries** maintenant ! ?... Après 28 ans d'mariage ? ! ? Vraiment, c'est d'mieux en mieux !

ANTOINE (*essayant de calmer les esprits*) - Ne vous inquiétez pas Mathilde. C'est pas à votre sujet, ni au sujet de votre couple, que Jules vous cache certaines choses... Mais, c'est... (*Dignement.*) pour protéger mon honneur ! (*Ce qui provoque l'hilarité chez Cabronnier.*) et celui de ma famille ! Chez les Costelli, on ne rigole pas avec ça ! (*Cabronnier se ressert une petite goutte.*)

MATHILDE (*étonnée*) - Protéger votre honneur ? ! ?... Ben, mon vieux ! Ça doit être drôlement grave alors... C'est-y qu'on vous aurait surpris en train d'braconner, des fois ? (*Cabronnier manque s'étouffer en entendant ça. Il recrache la goutte.*)

BOISCUSSEC (*gros yeux, à sa femme*) - Mathilde ! !

ANTOINE - Oh ! ça non ! Grand Dieu, non !

MATHILDE - Vous jouez pas les satyres dans l'Bois Joli, au moins ? (*Cabronnier part d'un fou rire ; Boiscussec est outré.*)

BOISCUSSEC - Mathilde ! ! ?

MATHILDE (*mal aimable, à son mari*) - Quoi ? ? ! j'me renseigne ! Y en a tellement qui sortent leur "zoziau" à tous vents maintenant... (*Elle hausse les épaules. Cabronnier, amusé, pose son verre.*)

CABRONNIER (*légèrement ivre*) - Bon. Et ben moi, j'vais vous laisser. J'ai des trucs à faire... (*Tout en récupérant son sac de jute, il s'adresse plus particulièrement à Antoine.*) Qui sait, peut-être aller relever des collets... Hein, l'Antoine ?... (*Antoine pianote nerveusement sur sa cuisse.*) Tiens au fait, Costelli !... (*Se moquant.*) "Costaud au lit"... rends-moi donc mon fil à collet... (*La mort dans l'âme, Antoine s'exécute.*) Merci. (*S'adressant à Boiscussec.*) Excuse-moi, Boiscu... (*Petit sourire.*) je sais que l'rendement va en prendre un sérieux coup... Il va dégringoler là, vu que j'peux plus t'donner la main... Mais bon, faut bien que j'vaque à mes occupations... Allez, salut la compagnie ! (*Il sort rapidement, en sifflotant, du côté où est sortie Élise tout à*

l'heure -qui est d'ailleurs, le côté par où est entré Antoine ; c'est à dire du côté le plus proche de "l'observatoire". A signaler que Mathilde elle, est entrée par l'autre côté.)

5ème scène

Boiscussec, Mathilde et Antoine

ANTOINE (*agacé*) - Il se fout de moi ! !... (*Abattu.*) Je sais pas ce que je dois faire... Évidemment, je devrais l'arrêter, et passer outre mon honneur...

BOISCUSSEC (*ennuyé*) - Euh... j'crois pas Antoine...

MATHILDE - Mais ! laisse donc Jules ! Tu vas pas prendre les décisions à sa place, non ! ?

BOISCUSSEC - Bien sûr que non... J'lui conseille simplement de laisser Cabronnier tranquille.

MATHILDE (*fronçant les sourcils*) - Mais, au fait, pourquoi ?

BOISCUSSEC (*s'énervant*) - Pourquoi ? ! pourquoi ? ! PARCE QUE !! là !

ANTOINE (*accablé*) - 'Te fâche pas, Jules. Je t'en prie. Vous n'êtes concernés en rien vous deux, par cette histoire. Alors, n'allez pas vous bagarrer.

BOISCUSSEC (*en aparté, mais Mathilde l'entend*) - En rien, ça... (*Il secoue la tête, alors qu'Antoine -presque machinalement- rejoint "l'observatoire". A noter qu'il a toujours les jumelles à la main.*)

MATHILDE (*à son mari*) - Quoi, "ça" ?... quoi, "ça" ? ? Ça veut dire quoi, "ça" ?

BOISCUSSEC (*agacé*) - Mais, rien ! !

ANTOINE - Quand je pense que j'aurais pas du être ici ce matin...

BOISCUSSEC - Pas du être ici ? ! C'est à dire ?

ANTOINE - J'avais dit chez moi, que je ferais un saut jusqu'à Jalouville, voir les coureurs de cross-country se disputer le trophée du pays. J'adore la course à pied, tu l'sais ? (*Boiscussec opine du chef.*)

BOISCUSSEC - Et alors ? tu y es pas allé finalement...

ANTOINE - Ben, ça a été plus fort que moi. En passant devant le Bois Joli, il a fallu que je m'y arrête... Et comme j'ai surpris Cabronnier... La suite, tu la connais. (*Disant cela, il a porté les jumelles à ses yeux... Regardant à travers le taillis, d'un seul coup il est surpris par ce qu'il voit.*) Ooooooh ! ! Nom d'une pipe ! !... (*Dans tous ses états.*) Venez voir ce que j'vois !

BOISCUSSEC - Allons, bon ! Qu'est-ce qu'y a encore ? (*Se précipitant, Mathilde arrive la première près d'Antoine ; qui lui passe les jumelles... Elle écarte des branches, et elle est complètement sidérée par ce qu'elle voit.*)

MATHILDE - Ooooooh ! ! Nom d'une pipe ! !... Oui... C'est l'moment d'le dire...

ANTOINE (*rapidement*) - Chut ! !

MATHILDE (*un ton en dessous, mais tout de même très excitée*) - C'est la Rolande Cabronnier ! !... avec le Donatien Lenosse ; en train de... (*Soufflée.*) Oh, ben mince alors ! Avec Lenosse ! le boxeur ! !... il est complètement dans les cordes-là...

BOISCUSSEC (*prenant la place d'Antoine -qui a reculé de quelques pas, il chausse ses lunettes...*) - Décidément, c'est l'coin qui veut ça... (*Il secoue la tête, comme s'il était ennuyé.*) Il doit y pousser du

gingembre...

MATHILDE (*qui n'en revient pas*) - La Rolande !... Ho, ben elle est culottée ! (*Regardant mieux.*) Enfin ! façon de parler... Venir faire "ça" dans l'Bois Joli ! alors que son bonhomme de mari y braconne jour et nuit ! C'est pas dieu possible ; 'faut l'faire exprès !

BOISCUSSEC - Ouais... t'as raison. Elle le fait sûrement exprès...

MATHILDE - Ben oui, mais pourquoi ? Dans quel intérêt ? Qu'est-ce qu'elle aurait à y gagner ?

BOISCUSSEC - Ben, son "cabriolet" d'mari-là, c'est pas un modèle de vertu ; pas plus que de fidélité. Alors sa femme, elle fait peut-être "ça" pour s'venger... Quelque chose dans c'goût-là...

ANTOINE (*cogitant*) - S'il savait ça, le Cabronnier...

BOISCUSSEC (*l'air de rien, le rejoignant*) - 'Faudrait bien qu'il le sache...

ANTOINE (*surpris*) - Pourquoi ?

BOISCUSSEC - Ben tiens ! S'il savait qu'on sait... ça arrangerait nos affaires...(Se reprenant très vite.) Enfin, j'veux dire... (*Souriant bêtement.*) les tiennes d'affaires, bien sûr...

ANTOINE (*ennuyé*) - Oh... quand même...

BOISCUSSEC - Ben ! Il se gêne, lui ? ! Il fait du sentiment, lui ?

ANTOINE (*haussant les épaules*) - Non, je sais bien...

BOISCUSSEC - Et ben moi, Antoine, à ta place, j'me gênerais pas non plus !

MATHILDE (*agacée*) - Aaaaâââh ! ! Mais c'est pas vrai ! ?... Encore une fois : monsieur Antoine sait ce qu'il a à faire. Il est assez grand ! (*Elle rejoint Antoine et Boiscussec.*)

BOISCUSSEC (*agacé*) - Aaaaaâââh ! !...

MATHILDE (*après un temps de réflexion*) - N'empêche, que s'il savait... (*Plus précisément à Antoine.*) S'il savait le Cabronnier, ce que vous savez vous, Antoine, au sujet d'sa femme... vous l'tiendriez... (*Boiscussec soudain inquiet, fronce les sourcils.*) Et puis tiens, par la même occasion, après coup, rien n'vous empêcherait plus d'aller casser la figure à l'autre, là... le Alphonse ! (*Boiscussec ferme les yeux et se met la tête dans les mains.*)

ANTOINE (*débarquant*) - Alphonse ? ! ?

MATHILDE - Ben oui, Alphonse !

BOISCUSSEC - Mais ! qu'est-ce que tu racontes ? ? (*Mais Mathilde n'écoute pas son mari ; elle suit son idée.*)

ANTOINE (*un peu déboussolé*) - Attendez, Mathilde... Quel Alphonse ?

MATHILDE (*surprise*) - Ben, Alphonse Danlart bien sûr !... Marco Pinello quoi ! Y en a qu'un pour... à ce point-là... (*Elle sourit.*)

BOISCUSSEC (*grondant*) - Arrête, Mathilde ! ! (*Mais Mathilde ne l'écoute toujours pas.*)

ANTOINE (*inquiet*) - Qu'est-ce que vous savez, madame Boiscussec ?

MATHILDE - Ben, j'ai deviné hein ! C'était pas très sorcier.

BOISCUSSEC (*s'énervant*) - Mais, qu'est-ce que tu racontes, à la fin ? ! ? T'as deviné ! t'as deviné!... t'as deviné quoi ? ! Tu sais rien du tout, bon dieu ! !

MATHILDE (*sûre d'elle, elle hausse le ton*) - Oh ! éh ! ! Mon oeil, oui ! On la fait pas à mézigue. J'suis pas née

avec la dernière pluie ! J'ai deviné que depuis tout à l'heure, vous parliez d'Alphonse... et d votre femme, mon pauvre Antoine... (*Boiscussec ne sait plus quelle attitude adopter ; alors qu'Antoine reste bouche bée ; complètement anéanti.*) Marie, qu'entre parenthèses, je savais pas qu'elle était décolorée... Mais, bon...

BOISCUSSEC (*en aparté*) - Non mais ! je rêve ! ?

ANTOINE (*toujours "à côté de la plaque"*) - Mais quoi, Alphonse et Marie ! ? Quoi ? ?

MATHILDE - Et ben quoi, quoi ? ? J'avais pas vous faire un dessin tout d'même ? ! puisque vous les avez surpris... (*Désignant l'endroit au delà de "l'observatoire".*) Là-bas !

BOISCUSSEC (*empoignant sa femme par le bras et la secouant comme un prunier*) - Mais ! Mathilde ! ? ! Mathilde ! ? ! Nom de nom de...

MATHILDE (*se dégageant vivement*) - Ben quoi ?... (*Dans le ton de la confiance.*) Ça restera entre nous... Bien que de toute façon... (*Elle soupire, tout en haussant les épaules.*)

ANTOINE - Bien que de toute façon ?... Continuez Mathilde.

MATHILDE (*se massant le bras...*) - Bien que de toute façon... tout l'monde est déjà au courant... Sauf vous, apparemment, mon pauvre Antoine... Ça m'ennuie pour vous... J vous apprécie bien...

BOISCUSSEC (*réagissant très vite*) - Mais bon sang d bon sang ! c'était pas du tout ça, Mathilde ! Tout à l'heure, il s'agissait pas d'Marie et... (*Il devient comme fou.*)

MATHILDE (*tombant des nues*) - Ah, bon ?

ANTOINE (*qui a enfin "percuté"*) - Marie, avec... Alphonse ! ? (*Il se met à pleurnicher.*) Oh, merde... Oooh, Marie !... si tu savais...

BOISCUSSEC (*essayant de le reconforter*) - Mais non, Antoine. Penses-tu ! c'est pas... (*Il est très ennuyé.*) c'est pas c'que...

ANTOINE - T'es bien gentil Jules, mais j'ai compris va... Et tu vois, je vais même te dire : depuis un petit moment, je me doutais de quelque chose. Appelle ça un pressentiment si tu veux... Y avait des trucs qui me... Mais dame, tant qu'on a pas de preuve, on a toujours l'espoir de se tromper... (*Il se remet à pleurnicher.*) En fait de se tromper... Oh, Marie, si tu savais...

MATHILDE (*mine de rien, en regardant son mari*) - Tout le mal que tu lui fais... (*Boiscussec se racle la gorge en faisant les gros yeux à sa femme, puis il remplit un verre de goutte, alors que Mathilde maintenant, ne sait plus trop bien quelle contenance prendre.*)

BOISCUSSEC (*tendant le verre de goutte à Antoine*) - Bois une petite goutte pour te remettre Antoine.

ANTOINE (*prenant le verre*) - Merci... (*Il boit.*)

MATHILDE (*intriguée, elle s'adresse à Boiscussec*) - Alors ? c'était pas ça ; dans l'bois ?

BOISCUSSEC (*ne pouvant plus se contenir, il explose*) - NON !!! Non, c'était pas ça !! NON ! C'ÉTAIT PAS ÇA ! ! ! ! Mais vous, les bonnes femmes, c'est plus fort que vous, 'faut toujours que vous parliez à tort et à travers ! !... (*Se calmant, il se tourne vers Antoine.*) Bois Antoine. Ça va t'faire du bien... (*Mine de rien, il prend les jumelles des mains de sa femme et jette un oeil dans le bois.*) Et eux-là, qui continuent ! comme si de rien n'était !... Un tremblement de terre les dérangerait même pas. Tu vois Antoine, t'es pas tout seul...

ANTOINE (*secouant la tête*) - Ça me fait une belle jambe !... (*A cet instant précis, rentre Cabronnier. A noter qu'il rentre du côté par où sont entrées Élise et Mathilde.*)

6ème scène

les mêmes, plus Cabronnier

CABRONNIER (*surpris*) - Ah ? ! tout l'monde est encore là ? !... (*Il fait le fier à bras, en s'adressant à Antoine. Un Antoine toujours anéanti... Boiscussec s'est retourné.*) Pas terrible ce matin, la récolte !... (*Il sourit.*) Bof ! ça ira mieux demain. Ou, après-demain... (*Il s'adresse à Mathilde.*) Mathilde, je voulais vous demander ; vous n'auriez pas vu la Rolande ce matin ? par hasard... (*Génée, Mathilde fait un signe de tête négatif.*) J viens d la maison ; elle y était pas... (*Mathilde baisse la tête. Cabronnier semble légèrement intrigué. Il s'adresse à Antoine.*) Et toi Costelli, tu l'as pas vue ?... (*Antoine baisse la tête également.*) Évidemment toi, tu l'as pas vue Boiscu... Évidemment non, puisqu'on est ensemble ici... (*Il insiste bien.*) depuis 7 heures et demie ! (*D'un léger signe de tête, comique, Boiscussec -tendant les jumelles à Cabronnier, l'invite à regarder dans le bois, à partir de "l'observatoire"... Mais, Cabronnier sourit, dans un premier temps, ne comprenant pas très bien ce que veut Boiscussec.*) Hein ?...

BOISCUSSEC (*mi figue - mi raisin*) - Mon pauv' Cabri, va.

CABRONNIER (*amusé*) - Quoi, "mon pauv' Cabri" ?... (*Maintenant, intrigué.*) Qu'est-ce qu'y a?...

BOISCUSSEC (*désignant "l'observatoire"*) - Jette un oeil, là... (*Un instant, Cabronnier est plutôt grave, ne sachant si c'est du lard ou du cochon. Mais l'instant d'après, il se met à rire.*)

CABRONNIER - Ah ! ah ! ah !... (*Il a du mal à s'arrêter de rire.*) Éh ? tu sais qu't'es un sacré marrant toi, Boiscu ! ?

BOISCUSSEC (*sérieusement*) - Jette un oeil, j'te dis ! (*En riant moins fort, Cabronnier se dirige vers "l'observatoire"... prend les jumelles, et regarde dans le bois ... Et d'un seul coup, d'un seul, il s'arrête de rire ; littéralement soufflé par ce qu'il voit.*)

CABRONNIER - Bon sang ! Mais !... C'est Rolande ! ? !... Avec ?... (*Il fait un effort pour mieux voir.*) Non ! Le boxeur ! ? !... (*Attéré, il se retourne vers les autres acteurs.*) Vous... vous les avez vus ?...(Cabronnier, complètement décomposé, avalant difficilement sa salive -la larme à l'oeil- rejoint Antoine.) Ooooh... (*Et Antoine compatit.*)

BOISCUSSEC (*au passage, il récupère les jumelles, et va prendre la place que vient de quitter Cabronnier, à "l'observatoire"*) - Et oui, Cabro. Te voilà anéanti, toi aussi. Tu vois, faut jamais fanfaronner. On sait jamais c'qu'y peut arriver dans la vie...

ANTOINE - Oui...

CABRONNIER (*hébété, il répète plusieurs fois*) - Avec le boxeur !...

BOISCUSSEC (*l'air de rien, tout en regardant dans le bois et toujours en secouant la tête...*) - Remarque, ce qu'est bien avec un boxeur, c'est que tu peux toujours mettre les choses "au poing"...

CABRONNIER - Arrête ! ! J'veux surtout pas m'y frotter au Donatien. Il est fort comme un turc ce type-là. Il assommerait un boeuf d'une pichenette !... (*Il s'adresse plus particulièrement à Antoine.*) Elle ferait ça avec Alphonse, encore... Alphonse Danlart ; j'comprendrais à moitié. Étant donné qu'y a pas trois femmes sur dix qui lui résistent à çui-là... mais l'boxeur ! ?... (*Il secoue la tête.*) Qu'est-ce qu'elle peut bien lui trouver, la Rolande, bon sang ? ! ! (*Boiscussec regarde toujours dans le bois.*)

BOISCUSSEC - Je sais pas, mais apparamment, elle l'a trouvé...

CABRONNIER (*suivant sa pensée*) - Il a une tête de bull-dog !... Tout le monde dit qu'il a la cervelle grosse comme un p'tit pois ! (*Il se met à pleurnicher.*) Et quand il ouvre la bouche, ça sent les pieds...

BOISCUSSEC (*sans cesser de regarder dans le bois, et toujours en secouant la tête*) - Pourquoi ? Il a les dents qui s'déchaussent ?...

CABRONNIER (*haussant les épaules*) - Pffff ! avec le boxeur... (*Un temps.*) Et quand j'pense que j'aurais pas du être ici ce matin...

BOISCUSSEC - Ah, bon, toi non plus ! ? Et, t'aurais du être où ?

CABRONNIER - A Jalouville, en train de voir la course de cross-country... Tu sais comme j'aime la course à pied ! Mais en passant devant le Bois Joli, ça a été plus fort que moi...

BOISCUSSEC (*sans cesser de regarder dans le bois*) - Ouais, ouais, j'ai déjà entendu ça quelque part...

MATHILDE (*à Boiscussec, qui regarde toujours dans le bois, avec un intérêt allant franchement croissant*) - Et toi-là ! ? ! Non mais ! Tu vas arrêter un peu d'te rincer l'oeil, oui ! ?... T'entends ? !

BOISCUSSEC (*en aparté, au public*) - Oui, "tentant"... (*Il quitte "l'observatoire", non sans râler après Mathilde.*) Tu ferais mieux d'la mettre en veilleuse, toi ! tu crois pas qu't'as fait assez d' "exploits" comme ça, aujourd'hui ? (*Il dépose les jumelles dans le panier.*)

MATHILDE (*dans tous ses états*) - Ah oui ! ? 'faut que j'la mette en veilleuse ! ! ? ! Ha ! j'ai fait assez d' "exploits" aujourd'hui ? ! Et ben, mon vieux "Boissansoif", j'vas...

BOISCUSSEC (*très vite, mais sur un ton amusé*) - **Boiscussec** ! !... Moi, c'est Boiscussec ! s'il te plait !

MATHILDE - Vouii !! Et ben j'm'en vais ! Mais 'sois pas étonné mon bonhomme, si un jour tu m'trouves dans les bras... d'un... boxeur ! par exemple. Aaaaah ! Et ce jour-là, tu feras la même tête que ces deux-là ! Voilà ! ! A bon entendeur, salut ! (*Elle tourne rapidement les talons et sort.*)

BOISCUSSEC - C'est ça ! Et surtout, qu'il te garde ! !... (*Puis, il revient vers Cabronnier et Antoine, toujours abattus.*) Ha ! les bonnes femmes ! Si ça vous fait pas cocu, ça vous engueulent. Des fois, ça fait même les deux...

ANTOINE - 'Te plains pas Jules. La tienne, elle te trompe pas.

CABRONNIER (*en aparté, amusé, au public, haussant les épaules*) - Hé...

BOISCUSSEC - Oh, ça... (*Il s'en va toucher -de la main, le front de Cabronnier.*) j'touche du bois...

CABRONNIER (*ôtant la main, sans douceur*) - Ça va pas, non ? ! (*Boiscussec s'en va alors toucher un rondin de bois.*)

BOISCUSSEC (*soupirant*) - Enfin... Nous voilà tous les trois avec un secret sur les bras... Tous les trois, sans compter Mathilde...

CABRONNIER - Ouais...

ANTOINE - Et ouais... (*A cet instant, rentre Élise ; revenant de chez la grand-mère.*)

7ème scène

les mêmes, plus Élise, et éventuellement, les figurants de la noce

ÉLISE (*toute joyeuse*) - Coucou !

LES AUTRES (*sans conviction*) - Coucou... (*Cabronnier glisse un "cocu", au milieu des "coucou".*)

ÉLISE - J'm'en retourne chez maman. (*S'apercevant de la présence d'Antoine.*) Ah ! ? Bonjour m'sieur Antoine !

ANTOINE (*se forçant à faire un pauvre sourire*) - Bonjour Élise.

ÉLISE - J'ai apporté le pot de confiture et le morceau de gâteau à la grand-mère Odile... (*Puis, elle s'adresse plus particulièrement à Cabronnier, en lui tirant la langue.*) J'ai pas rencontré le loup ! tralalalalala-nananère !

(En retour, Cabronnier lui aussi lui tire la langue, et c'est à cet instant précis qu'on commencera à entendre, venant de la coulisse, un concert de klaxons de voitures (enregistrés sur une bande magnétique, ou tout autre support.) Qu'est-ce que c'est, ça ?

ANTOINE *(désabusé)* - Sûrement ceux qui se sont mariés hier, va... *(Fin du concert de klaxons et début d'un brouhaha et de rires d'un groupe de personnes.)*

ÉLISE *(d'un coup heureuse, rayonnante)* - Les mariés ? ! Oooh ! Moi, j'aimerais bien me marier ! Avoir un beau mari. Je l'ai déjà choisi !... Pour avoir une belle robe aussi. Et pour l'église ! les cloches et tout ça ! Et on s'aimera toute la vie ! *(Réjouie, elle sort, et se dirige vers l'endroit d'où proviennent ces bruits et ces rires.)* J'vais aller les voir ! *(Elle sort en sautillant.)* Tralala-nanère le loup !...

BOISCUSSEC *(écoutant les gens rire)* - Ils sont gais ; ils s'amusent...

CABRONNIER *(d'humeur massacrate)* - Ouais... on dirait qu'y m'narguent, ceux-là ! *(Soudain, se baissant, il fait celui qui ramasse une pierre et d'un geste rageur la lance vers l'endroit d'où fusent les rires et les conversations.)* ET VOUS TROUVEZ ÇA DROLE ? ! ?... *(Puis il sort, suivi d'Antoine. Resté seul, Boiscussec se remet au labeur... Un "cortège nuptial", accompagné d'un photographe, pourrait alors faire une entrée remarquée et remarquable dans la salle, pendant que le rideau tombe. Et, sur une musique guillerette, genre "Au Bois Voisin, l'y a des violettes..." , le photographe prendrait des clichés du groupe (augmenté d'Élise).*

FIN